

> FRANÇAIS

Culture littéraire et artistique

Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres

Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres : pistes de lecture

La liste d'ouvrages est suivie de la présentation de quelques titres et de pistes pour faire le lien avec d'autres formes artistiques.

Albums

- Quint Buchholz, *Le collectionneur d'instants*, Milan, 1998.
Jean Cagnard, et Martin Jarrie, *Bout de bois*, Théâtre illustré, Editions du Bonhomme vert, 2005.
Jean-Luc Fromental, *Le cochon à l'oreille coupée*, Seuil Jeunesse, 1994.
Antonin Louchard, *Je suis*, Thierry Magnier, 2012.
Jean-Côme Noguès, *Le génie du pousse-pousse*, Milan, 2002.
Claude Ponti, *L'arbre sans fin*, L'École des Loisirs, 2007.
Jutta Richter, *Un soir, près d'un grand lac tranquille*, La Joie de Lire, 2004.
Jorn Riel, *Le garçon qui voulait devenir un être humain*, TOME 1 - Le naufrage, Sarbacane, 2005.

Romans et récits illustrés

- Pauline Alphen, *Gabriel et Gabriel*, Livre de poche, 2011.
Alan Arkin, *Moi, un lemming*, Flammarion, 2012.
Lyman Frank Baum, *Le magicien d'Oz*, Delcourt Jeunesse, 2005.
Pierre-Marie Beaude, *Jérémy Cheval*, Gallimard Jeunesse, 2003.
Jean-François Chabas, *Trèfle d'or*, Casterman, 2010.
Irène Cohen-Janca, *Quand j'étais déesse*, Rouergue, 2011.
Irène Cohen-Janca, *Le plus vieux de la classe*, Rouergue, 2009.
Carlo Collodi, *Les aventures de Pinocchio* [1881 pour la première édition].
Maryse Condé, *Rêves amers*, Bayard poche, 2005.
Antoine De Saint Exupéry, *Le petit prince*, Gallimard, 2007 [1943 pour la première édition].
Agnès Desarthe, *Comment j'ai changé ma vie*, L'École des Loisirs, 2004.
Marie Desplechin, *Verte*, L'École des Loisirs, 2014.
Allan W. Eckert, *La rencontre : l'histoire véridique de Ben MacDonald*, Livre de Poche Jeunesse, 2014.

- Joëlle Ecornier, *Enzo, 11 ans, Sixième 11*, Nathan (poche), 2013.
 Eglal Errera, illustré par Satrapi, Marjane, *Les premiers jours*, Actes sud Cadet, 2005.
 Alain Gerber, *Le roi du jazz*, Bayard Jeunesse, 2009.
 Alain Grousset, *Les passe-vents*, Gallimard jeunesse, 2012.
 Peter Härtling, *Ma grand-mère à moi*, Pocket Jeunesse, 1995.
 Kay Haugaard, *La petite fille au kimono rouge*, Livre de Poche Jeunesse, 2014.
 Stian Hole, *Le secret de Garman*, Albin Michel jeunesse, 2011.
 Kathleen Karr, *La longue marche des dindes*, L'École des Loisirs, 1999.
 Selma Lagerlöf, *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Flammarion Jeunesse, 2010 [1906-1907 pour la première édition].
 Dominique Mainard, *Ma vie en dix-sept pieds*, L'École des Loisirs, 2008.
 Daniel Pennac, *L'œil du loup*, Pocket Jeunesse, 2002.
 Roberto Piumini, *La verluissette*, Livre de Poche Jeunesse, 2007.
 Philip Pullman, *J'étais un rat !*, Gallimard Jeunesse, 2008.
 Simon Roussin, *Le bandit au colt d'or*, Editions Magnani, 2013.
 Stéphane Servant, *La cabane sur le toit*, Editions Rue du monde, 2009.
 Colin Thiele, *On l'appelait Tempête*, Flammarion, 2012.
 Léon Walter Tillage, *Léon*, L'École des Loisirs, 2015.
 Colette Vivier, *La maison des petits bonheurs*, Casterman, 2012 [1939 pour la première édition].

Poésie

- Bashô, *Cent onze Haïku*, Verdier, 1998.
 Sophie Braganti, illustrations de Carole Chaix, *La première fois*, Collection "C'est un petit bonheur", Edition Mango Jeunesse, 2002.
 Andrée Chédid, *Le Chédid* (Poèmes : "Regarder l'enfance", "Debout dans mon présent", "Jeunesse"), Mango Jeunesse, 2012.
 François David, illustrations d'Olivier Thiébaud, *Les hommes n'en font qu'à leur tête*, Sarbacane, 2011.
 Jean-Pascal Dubost, *C'est corbeau*, Cheyne, 1998.
 David Dumortier, *Ces gens qui sont des arbres*, Cheyne, 2003.
 Bernard Friot, *Pour vivre*, Édition La Martinière, 2005.
 Judith Gueyfier, *Je suis un enfant de partout*, Rue du monde, 2008.
 Georges Jean, *Nouveaux trésors de la poésie pour les enfants*, Le Livre de poche, 2005.
 Jean de La Fontaine, *Fables*.
 Pablo Neruda, *Le livre des questions*, Gallimard jeunesse, 2008.
 Béatrice Poncelet, *Chez elle ou chez elle*, Seuil, 1997.
 Joël Sadeler, *Dis, c'est grand comment, la vie ?*, Édition Du Jasmin, 2011.
 Magali Thuillier, *Des rêves au fond des fleurs*, le farfadet bleu, L'Idée bleue, 2006.
 André Rochedy, *Ma maison c'est la nuit*, Cheyne, 2002.
 Alain Serre, *Dis-moi un poème qui espère*, Rue du monde, 2004.

Théâtre

Jean Cagnard, et Martin Jarrie, *Bout de bois*, Théâtre illustré, Editions du Bonhomme vert, 2005.

Mike Kenny, *Pierre de gué*, Actes sud, 2000.

Yves Lebeau, *Du temps que les arbres parlaient*, Éditions Théâtrales, 2009.

Suzanne Lebeau, *Salvador, l'enfant et la montagne et la mangue*, Éditions théâtrales, 2002.

Joël Pommerat, *Le petit chaperon rouge*, Actes Sud, 2014.

Joël Pommerat, *Les aventures de Pinocchio*, Actes Sud, 2008.

Des bandes dessinées, des romans graphiques

Loïc Dauvillier ; Marc Lizano, *L'enfant cachée*, Lombard, 2012.

Thierry Murat, (d'après Ernest Hemingway), *Le vieil homme et la mer*, Futuropolis, 2014.

Jean Régnaud, Emile Bravo, *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, Gallimard, 2007.

Simon Roussin, *Le bandit au colt d'or*, Éditions Magnani, 2013.

Jirô Taniguchi, *La Montagne Magique*, Casterman, 2007.

Quelques présentations

Romans et récits illustrés

Pauline Alphen, *Gabriel et Gabriel*, Livre de poche, 2011.

Gabriel a onze ans. Il part au Brésil passer des vacances chez sa marraine. Une fois arrivé, Gabriel va à la rencontre d'un pays, d'une culture, d'une vie familiale très différente de la sienne. C'est à partir de ces découvertes et d'une amitié avec un autre Gabriel, brésilien, que le personnage principal va évoluer. C'est un été qui va influencer ses choix d'adultes. Des pistes d'écriture sur le carnet de voyage ou de récit de vie peuvent être mobilisées puisque le héros prend possession d'une pièce où un homme écrivait, et où il commence lui-même à écrire son journal intime. L'écriture partagée ou offerte est aussi présente à la fin du livre quand Gabriel offre son carnet d'écriture à son homonyme brésilien avant de rejoindre sa famille à la fin de l'été.

Pierre-Marie Beaudé, *Jérémy Cheval*, Gallimard Jeunesse, 2003.

Pour retrouver sa mère indienne, Jérémy fuit le ranch où il a grandi. Il s'enfonce, seul et démuni, dans l'immensité du territoire. Il reçoit l'aide de Flamme, un pur-sang apaloosa qui l'accueille au sein d'une horde de chevaux sauvages. C'est alors que se produit l'incroyable : Jérémy se métamorphose et devient lui-même cheval ! Désormais, il va devoir affronter les dangers qui menacent la horde. En approchant des campements sioux, Jérémy Cheval est envahi par le désir de retrouver sa vraie mère et ses origines, dont seuls témoignent quelques dessins sur la couverture qui l'enveloppait bébé. Il quitte la horde et part vers son nouveau destin. C'est une quête initiatique qui mêle aventures et magie imprégnée de culture indienne. Jeremy Cheval est pris en charge par la horde de chevaux qui va assurer son apprentissage de la vie et lui faire acquérir les qualités nécessaires. C'est une éducation exigeante et rude qui lui permet de surmonter les épreuves mais aussi de découvrir fraternité et liberté. Contrairement aux êtres du monde humain dans lequel il a vécu, les membres de

la horde sont solidaires et généreux jusqu'au sacrifice de leur vie. Dans quelle vie Jérémy Cheval est-il le plus heureux ? On pourra demander aux élèves de justifier leurs réponses en s'appuyant sur le texte et sur leurs connaissances de la culture indienne, de ses mythes (univers de référence abordé en classe en amont ou parallèlement à la lecture du roman). La métamorphose de Jérémy est aussi un passage important : le lecteur y croit-il ? Mais Jérémy Cheval, s'il éprouve les mêmes sensations que les chevaux, est toujours un être humain. Il a gardé sa connaissance du monde et des hommes, et les élèves pourront la comparer avec l'interprétation que les apaloosas en font, par exemple lors de la capture du Cheval Poète. Il serait également intéressant de demander aux élèves d'explicitier, à l'oral ou à l'écrit, les blancs du texte, en particulier entre le dernier chapitre et l'épilogue. Enfin, le roman peut être mis en réseau avec d'autres récits de métamorphose et d'apprentissage comme *Le merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, dans lequel le jeune Nils, devenu lutin, est éduqué par un troupeau d'oies sauvages, sous la direction de la vieille Akka.

Jean-François Chabas, *Trèfle d'or*, Casterman, 2001.

Le roman se déroule en 1920, en Géorgie, dans le sud des Etats-Unis. Patrick O'Donnel, "un des grands champions de l'obstination hargneuse", a acquis un fougueux étalon arabe, Golden Clover (Trèfle d'or) que personne ne peut monter ni même approcher. Un jeune Noir, Leroy Moor, parvient à se lier avec le cheval et à le monter. O'Donnel et Moor deviennent amis, mais cette amitié entre un Blanc et un Noir est fort mal vue dans cette région, et à cette époque. Le motif de la rencontre dans l'évolution d'une vie est de nouveau présent comme dans d'autres textes indiqués dans ce corpus. Ce livre est le récit d'une vie orientée par une rencontre fondatrice et une amitié entre deux personnages de situation sociale et de culture différentes. Ce dernier thème touche directement les enfants et leur permet de se situer également dans le monde contemporain et d'aborder l'influence des préjugés, dans une société, sur la vie des individus. Le motif de la rencontre est cité dans d'autres œuvres de la sélection Eduscol : celle du blaireau et de l'enfant dans *La rencontre : l'histoire véridique de Ben MacDonald* de Allan W. Eckert ou celle de l'oiseau et de Madame K dans *Remue-ménage chez madame K* de Wolf Erlbruch ; dans des œuvres cinématographiques comme *La Mouette et le Chat* (titre italien : *La Gabbianella e il Gatto*), film d'animation italien réalisé par Enzo D'Alò, sorti en salles en Italie en 1998, en France en 1999. Il s'agit d'une libre adaptation d'un roman de l'écrivain chilien Luis Sepúlveda, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*, paru en 1996.

Irène Cohen-Janca, *Quand j'étais déesse*, Rouergue, 2011.

À quatre ans, Rashmila est élue déesse vivante du Népal. Un jour, elle est chassée brutalement du palais et renvoyée chez ses parents, modestes artisans. Déchue de ses pouvoirs, elle redevient une petite fille ordinaire qui doit accepter sa condition et retrouver une place dans une communauté qui l'accueille avec méfiance.

Agnès Desarthe, *Comment j'ai changé ma vie*, L'École des Loisirs, 2004.

Anton Kraszowski est un enfant élevé par sa grand-mère. Il n'est pas très heureux à l'école et dans sa vie quotidienne, jusqu'au jour où il découvre la musique. Malgré les peurs et les doutes, cette expérience va le conduire à intégrer une nouvelle école, un nouveau territoire, des nouvelles connaissances, une nouvelle passion. Sa vie va progressivement changer, avec l'aide d'adultes. Dans ce roman, l'interrogation sur la nature des apprentissages humains porte sur le rapport à l'altérité, à l'amitié, aux adultes comme personnes ressources. Le rôle de l'éducation et de la pratique artistique est abordé comme voie de transformation. L'influence de la transmission intergénérationnelle (avec sa grand-mère, avec les professeurs de musique) tient une grande place dans cette œuvre.

Dominique Mainard, *Ma vie en dix-sept pieds*, L'École des Loisirs, 2008.

Sur fond de chagrin, de deuil et de séparation, Gaspard a développé une passion, le haïku. Il raconte son arrivée catastrophique dans un centre aéré où les moniteurs sont gentiment caricaturaux et les ateliers imposés, à l'avenant. Malgré lui, il révèle sa passion et se voit contraint de la faire partager à d'autres, y compris les plus réfractaires a priori. Ce roman très humoristique mais aussi grave évoque les pouvoirs de la poésie et de la création et la possibilité d'en parler à d'autres sans ridicule. On pourra bien sûr le mettre en relation avec le livre de Haïkus de Bashô, ou avec le bel album *Bashô, le fou de poésie* de Françoise Kérisel, illustré par Frédéric Clément (Albin Michel Jeunesse, 2009). On peut aussi consulter l'ouvrage collectif qui rend compte d'ateliers d'écriture de haïkus et propose un CD de textes lus : *Jours d'école. Collectif de Haïkus*, AFH (Association francophone de Haïkus) et Renée Clairon, Canada, 2014.

Roberto Piumini, *La verluissette*, Hachette-Le livre de poche jeunesse (1987, 1992 pour la traduction).

Ce roman raconte la relation privilégiée entre un enfant, que sa maladie condamne à la réclusion, et un peintre qui décore les murs entre lesquels l'enfant est condamné à vivre, lui offrant ainsi, par la grâce de son art, les images du monde et du temps qui passe. L'enfant interroge, le peintre répond par sa peinture, par des histoires, mais aussi par le langage et une invitation à la méditation. Ce roman est très souvent lu et étudié dans les classes : de nombreux sites académiques proposent des pistes pour l'explorer. On privilégiera une approche centrée sur les personnages qui laisse ouvertes les questions de l'enfant et les réponses de l'artiste parce que "il n'y a pas qu'une route dans le monde" (p.65). L'ancienne Turquie, le palais, le vizir ne constituent pas tant le cadre d'un roman historique que celui d'un univers proche des *Mille et une nuits*, le temps et le lieu d'expériences premières, où l'art et le rêve apprennent à l'enfant, et à l'artiste qui l'accompagne, à vivre et à mourir.

Colin Thiele, *On l'appelait Tempête*, Castor Poche (1963, 1979 pour la traduction).

Adapté pour le cinéma par Henri Safran (Storm Boy, 1976), ce très court roman de Colin Thiele raconte l'amitié d'un enfant et d'un pélican. Au début, c'est l'enfant qui sauve la vie de l'animal. Plus tard, le pélican permet le sauvetage d'un groupe de marins en train de faire naufrage. A la fin, des chasseurs tuent l'oiseau en plein vol. "Dans le monde, il y aura toujours des hommes cruels, de même qu'il y aura toujours des hommes paresseux ou stupides, des hommes sages ou bons. Aujourd'hui, tu as vu ce que des hommes cruels ou stupides peuvent faire". L'enfant, que tout le monde appelle Tempête, est prêt à grandir, à quitter la côte sauvage où il est né pour aller à la ville, étudier. C'est un livre d'une grande simplicité (à peine 90 pages) au cours duquel le héros fait quelques expériences importantes : la nature, la vie sauvage de la côte sud de l'Australie, sa faune, sa flore jouent un rôle essentiel, pour le dépaysement du lecteur français et pour la puissance mythique des éléments. Le film d'Henri Safran présente un personnage supplémentaire (un aborigène) et permet de prolonger la lecture ou de la compléter.

Voir : [Lien 1](#) ; [Lien 2](#)

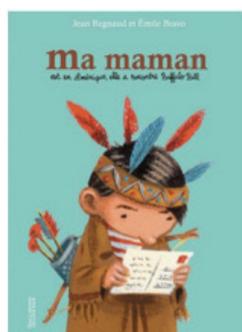
Stéphane Servant, *La cabane sur le toit*, Éditions Rue du monde, 2009.

Yanis a aménagé une cabane sur le toit de son immeuble. Souvent, il s'y réfugie pour écouter de la musique ou penser à son amie de cœur, Tamaya. Mais il n'est pas toujours facile de préserver son jardin secret, surtout quand une bande veut absolument l'entraîner à participer à un mauvais coup. Les rencontres avec des adultes, les événements, les relations avec Tamaya ou les représailles d'un chef de bande, vont conduire Yanis à s'affirmer. C'est un récit simple qui aborde plusieurs thématiques comme la vieillesse, la petite délinquance, la condition des enfants sans-papiers ainsi que des valeurs comme la solidarité et l'amitié.

Retrouvez Éduscol sur

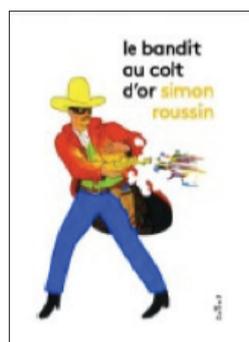


Des romans graphiques



Jean Régnaud, et Émile Bravo, *Ma maman, est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, Gallimard 2007.

Ce livre s'est vu décerner le prix Les Essentiels d'Angoulême en 2008. C'est un roman graphique qui met en scène un enfant, Jean, à qui la famille cache la vérité sur la disparition de sa mère. Le lecteur suit la transformation progressive de ce petit garçon qui grandit, confronté à une autre réalité que celle qu'il avait imaginée. La supercherie de sa jeune voisine y ajoute un comique doux-amer : elle feint de lui lire des cartes postales envoyées de différents continents par sa mère en inventant des textes truffés de clichés (tout cela peut être facilement exploité sous l'angle du courrier ou du stéréotype). Les dessins d'Émile Bravo oscillent entre adéquation avec ce que le jeune héros croit – on voit par exemple la mère de Jean au Far West – et la triste réalité de l'événement, la mort de sa mère. C'est dans ce décalage que réside la force de cet album, qui peut aussi dérouter les jeunes lecteurs. Ce roman graphique demande donc à être accompagné dans son contenu implicite. Un film d'animation français réalisé par Marc Boréal et Thibault Chatel, sorti en 2013, a été réalisé à partir de ce livre. Un roman de Geva Caban, *La lettre allemande*, présente une situation de dévoilement progressif du même ordre mais est davantage recommandé pour le collège.



Simon Roussin, *Le bandit au colt d'or*, Éditions Magnani, 2013.

Dessiné aux feutres, ce roman graphique utilise des couleurs qui contribuent à donner du mouvement et de la vie à ce western pictural. L'histoire relate une tragédie familiale et le destin de deux jeunes frères. Des illustrations en pleine page prennent le relais de l'histoire. Des activités d'écriture peuvent être intéressantes à mener sur ce que n'écrit pas l'auteur mais sur ce que suggère l'image. La fin inattendue du livre peut prêter à un débat sur la valeur du sacrifice de l'un des frères pour sauver l'autre.

Retrouvez Éduscol sur



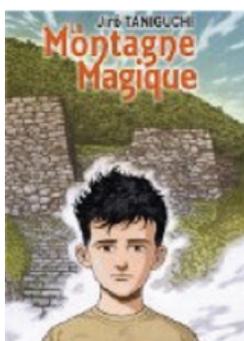
Des bandes dessinées



Loïc Dauvillier, Marc Lizano, *L'enfant cachée*, Lombard 2012.

En pleine nuit, la petite Elsa se réveille et rejoint sa grand-mère qui regarde tristement de vieilles photos. Face à l'insistance de sa petite fille, la grand-mère va raconter des événements de sa vie qu'elle n'a jamais pu évoquer avec son propre fils, le père d'Elsa. Située en France, sous l'occupation allemande, au début des années 40, l'histoire de ce long flash-back est celle d'une petite fille juive, Dounia, pendant la seconde guerre mondiale, qui a vécu le port obligatoire de l'étoile, les humiliations, les rafles, les séparations, les cachettes...

Le graphisme doux et le style graphique particulier, avec ces grosses bouilles rondes pour les personnages, permettent de rentrer progressivement dans cette époque sombre. Le lecteur découvre les atrocités commises durant cette période mais aussi les actes courageux de la part de voisins ou des réseaux de résistance pour sauver des enfants juifs.



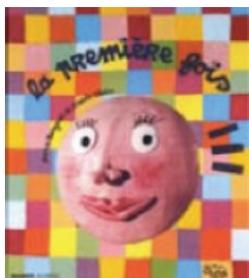
Jirô Taniguchi, *La Montagne Magique*, Casterman, 2007.

Orphelin de père, Ken'ichi et sa petite soeur sont confiés à leurs grands-parents durant l'hospitalisation de leur mère. Le jeune garçon passe ses journées dans les ruines du château perché sur la montagne de Tottori, réputé héberger des créatures fantastiques. Dans ses errances, pour s'abriter de la pluie, il se réfugie dans un vivarium local où il va rencontrer une salamandre. Celle-ci lui demande de la ramener chez elle, dans une source cachée au fond de la montagne. S'il accepte, elle réalisera son vœu le plus cher.

Retrouvez Éduscol sur



De la poésie



La première fois, poèmes de Sophie Braganti et illustrations de Carole Chaix, Collection "C'est un petit bonheur", Édition Mango Jeunesse, 2002.

Un ensemble de textes sur les premières fois. De l'humour et de la tendresse dans ces poèmes et leurs illustrations qui plongent le lecteur dans le passé et dans l'enfance. La première fois où « J'ai dû laver Nounou ; J'ai reçu une baffe ; J'ai chevauché un vélo ; J'ai dormi dans le même lit ; Au cinéma.... ». Toutes ces premières fois qui font découvrir le monde, les autres et un peu de soi.



Bernard Friot, *Pour vivre*, Édition La Martinière, 2005.

Un objet artistique et poétique autour de pensées et d'émotions qu'un être exprime face à la vie. Les textes de Bernard Friot s'intègrent dans une double-page où lignes, couleurs et matières sont animées par Catherine Louis.

« Ce que je n'ose pas penser
Ce que je ne sais pas dire
Aveux empêchés
papier déchiré
seule la poubelle connaît la vérité »



Judith Gueyfier, *Je suis un enfant de partout*, Rue du monde, 2008.

Anthologie de poèmes qui évoquent la vie des enfants d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou bien d'ici qui sont différentes mais qui se ressemblent aussi. Des textes de poètes comme Dan Bouchery, Alain Boudet, Bernard Chambaz, Yves Pinquelly, Michel Piquemal, Alain Serres, Jean-Pierre Siméon, etc.

Des pistes pour des liens avec d'autres formes artistiques

Le cinéma

Pourquoi visionner un film ou un extrait de film adapté d'un roman ? Ces adaptations peuvent servir de support à des discussions collectives, à des débats prévus en cours de lecture ou à la fin. L'approche comparative et le relevé des différences entre l'œuvre écrite et ces adaptations enrichissent les interprétations possibles. Les choix des auteurs sont questionnés et les interprétations éclairées. Patrick Joole cite, dans *Lire des récits longs* (Retz, 2006), *L'œil du loup*, dessin animé (Secam, Doriane Film, 2002) d'après le roman de Daniel Pennac. L'adaptateur de « L'œil du loup » ne convoque pas tous les personnages. On pourrait alors s'intéresser à ses choix, en mettant en valeur les liens entre les personnages retenus par le cinéaste. Le visionnage du début d'un film peut aider à lancer la lecture ; celui de la fin peut permettre, dans certaines situations, de ne lire que le début de l'histoire sans frustrer les élèves de la "suite". Un principe de précaution cependant : ne pas faire obstacle à la propre représentation mentale des élèves.

DES FILMS du dispositif Ecole et cinéma proposent des adaptations ou des films qui pourraient être en lien avec l'entrée citée. Des documents pédagogiques sont associés à ces œuvres sur le site dédié au dispositif [Enfants de Cinéma](#) :

Alice de Jan Svankmajer, 1988, Tchécoslovaquie, 84'.
Les aventures de Pinocchio de Luigi Comencini, 1972, Italie, 135'.
Le garçon aux cheveux verts de Joseph Losey, 1948, Etats Unis, 82'.
Goshu le violoncelliste de Isao Takahata, 1981, Japon, 63'.
Le magicien d'Oz de Victor Fleming, 1970, Etats Unis, 97'.
Le roi et l'oiseau de Paul Grimault, 1979, France, 85'.
Ponette de Jacques Doillon, 1996, France, 100'.
Katia et le crocodile de Vera Sinkova et Jan Kucera, 1966.
Ponyo sur la falaise de Hayao Miyasaki, 2008, 100'.

D'autres ressources cinématographiques sont produites par Canopé pour un travail pédagogique sur de courts ou de longs métrages comme *Regards libres*, 2013 ou *Ciné poème*, Scéren, 2015 : 21 courts métrages d'un festival en lien avec la manifestation du printemps des poètes et la ville de Bezons où certains titres, comme *Révolution* de Cécilia Pepper, pourraient avoir des échos avec l'entrée « Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres ».

Dans chaque académie, des sites académiques ou départementaux des directions des services départementaux de l'éducation nationale ainsi que des ateliers Canopé mettent en ligne des ressources pour l'exploitation pédagogique de films.

Le théâtre

Mike Kenny, *Pierre de gué*, Actes sud, 2000.

Yves Lebeau, *Du temps que les arbres parlaient*, Editions Théâtrales, 2009.

Suzanne Lebeau, *Salvador, l'enfant et la montagne et la mangue*, Éditions théâtrales, 2002.

Joël Pommerat, *Le petit chaperon rouge*, Actes Sud, 2014.

Pour ces pièces, des pistes de lecture sur l'auteur ou autour de l'œuvre, et des pistes de travail, en classe et sur le plateau, sont proposées par Marie Bernanoce dans son ouvrage, *À la découverte de cent et une pièces*, Éditions théâtrales, Scéren, 2006.

Joël Pommerat, *Les aventures de Pinocchio*, Actes Sud, 2008.

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » du CRDP de Paris en partenariat avec L'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent des [pistes de travail](#).

Jean Cagnard, et Martin Jarrie, *Bout de bois*, Théâtre illustré, Editions du Bonhomme vert, 2005.

Cet album dit de théâtre illustré est un support intéressant pour créer des liens avec l'adaptation théâtrale d'une œuvre. Pinocchio est âgé de 124 ans. Il n'a pas tenu ses promesses. La Fée le renvoie à son état de bout de bois. Il doit retrouver son père prisonnier d'une baleine pour que les transformations s'opèrent à nouveau : de bout de bois, à marionnette, à enfant. L'humour poétique de Jean Cagnard croise l'univers pictural imaginé par Martin Jarrie. Un parcours initiatique jalonné de rencontres avec des personnages étonnants.

La peinture et la photographie : quelques pistes sur l'enfance

Les relations entre enfants



Marie BASHKIRTSEFF, (1860-1884)

Un meeting - 1884 - Huile sur toile - 193x177 cm, Paris, Musée d'Orsay.



Pieter BRUEGHEL l'Ancien, *Les jeux d'enfants* - 1560 - Huile sur bois - 116X161 cm.

La vie familiale



Domenico GHIRLANDAIO (1449-1494) - *Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon* - Vers 1490 - 62x46 cm. Musée du Louvre.



Louis Le NAIN, *Famille de paysans dans un intérieur* vers 1642 - Huile sur toile - 113x159 cm. Musée du Louvre.



Bartolomé Esteban MURILLO, *Le jeune mendiant* 1645-1650 - Huile sur toile - 137x115 cm - Musée du Louvre.



Pablo PICASSO, *Claude dessinant, Françoise et Paloma* - 1954 - Musée Picasso de Paris.

L'école



Robert DOISNEAU, *École rue Buffon* – 1956 – Photographie.

Retrouvez Éduscol sur

